

religion, et depuis quelque temps tourmenté par les contradictions apparentes qu'il avait trouvées dans la lecture superficielle des saints Pères. Du temps de Mélanchton, plusieurs prédicateurs ne prêchaient que les indulgences, les pèlerinages, les aumônes faites aux monastères, et les autres pratiques fructueuses pour ces ministres intéressés, qui semblaient réduire à cela toute la religion. Luther au contraire attribuait tout à Jésus-Christ, comme il est juste; mais non pas selon l'enseignement de l'Eglise, qui, sans ôter tout absolument à l'homme, regarde comme un effet de la grâce tout ce que l'homme a de bon dans l'ordre du salut, jusqu'au bon usage de son libre arbitre. Luther, orateur le plus véhément de son siècle, donnait à ses pensées neuves les tours les plus frappans, les revêtait de sentences et de figures éblouissantes, de tous les ornemens de sa langue naturelle, et s'attirait les applaudissemens de tout le monde. Ce fut là comme un charme invincible pour Mélanchton qui était simple et crédule, comme le sont la plupart des beaux-esprits. Luther lui parut le plus grand de tous les hommes, un homme suscité de Dieu, un véritable prophète. L'hérésiarque avait mené jusque là une vie régulière. Il avait le langage de la dévotion, qu'il paraît avoir cultivé d'assez bonne foi dans le cloître. Son chagrin jaloux et superbe, son audace et son obstination indomptée se cachaient encore sous le masque du zèle. S'il avançait des dogmes étonnans, il se soumettait au pape; il avait réclamé le concile que toute la chrétienté, selon lui, réclamait depuis des siècles entiers.

Pour sentir enfin tout le péril de la tentation à laquelle succombèrent tant de gens de lettres après Mélanchton, et plus encore pour nous tenir en garde contre ces sortes de dangers qui se renouvellent dans tous les siècles, rappelons-nous les commencemens des doctrines jansénistes, prosrites par l'Eglise : ne se couvraient-elles pas, comme le luthéranisme et l'impiété naissante des Sacramentaires, du voile spécieux de la régularité, de la justice chrétienne, de la charité pure, du goût même des lettres et de l'élégance de la diction? Que de travaux, que de soucis et de circonspection, que de persévérance n'a-t-il pas fallu cependant pour dissiper, ou du moins pour discréditer cette prétention inouïe, qu'on peut avoir la foi sans la soumission aux décisions du siège apostolique, dont l'autorité doit se perpétuer sans interruption jusqu'à la consommation des siècles!

Mélanchton, à la vérité, éprouvait des agitations continuelles, en voyant les excès auxquels s'emportait Luther, et comme il s'en exprimait, la colère de cet implacable Achille, la fougue ef-